

## 1G4 - SEQUENCE 1 – LITTÉRATURE D'IDÉES – « RIRE ET SAVOIR »

Œuvre intégrale : François Rabelais (1494-1553), *Gargantua* (1534), Traduction en Français moderne.

**TEXTE d'ORAL 2** La guerre du vin – Extrait du chapitre XXVII [27], « Comment un moine de Seuilly sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis ». **Version de COURS**

a. [L]’armée principale [de Picrochole, ne pouvant entrer dans l’abbaye « verrouillée et fermée », l’attaqua par un autre b. endroit et] rompirent les murailles du clos afin de dévaster toute la vendange. Les pauvres diables de moines ne c. savaient auquel de leurs saints se vouer, et à tout hasard ils firent sonner le rassemblement *ad capitulum d. capitulantes*<sup>1</sup> : il y fut décrété qu’ils feraient une belle procession, à grands renforts de beaux prêches et de litanies e. *contra hostium insidias* [contre l’attaque de l’ennemi] et de beaux répons *pro pace*<sup>2</sup>. ↓↓↓ **TEXTE d'ORAL 2** ↓↓↓

1. En l’abbaye il y avait alors un moine cloîtré nommé frère Jean des Entommeures<sup>3</sup>, jeune et beau
2. garçon, d’un charme énergique, alerte<sup>4</sup>, très adroit, hardi, aventurier, décidé ; haut, maigre, la langue
3. bien pendue, bien avantage en nez<sup>5</sup> ; beau presseur de prières, beau précipiteur de messes, beau
4. décrotteur<sup>6</sup> de vigiles<sup>7</sup>, et pour tout dire sommairement, vrai moine s’il en fut jamais depuis
5. que le monde moinant moina de moinerie<sup>8</sup>. Au reste, savant jusqu’aux dents en matière de bréviaire<sup>9</sup>.
6. Celui-ci, entendant le bruit que faisaient les ennemis dans le clos de la vigne, sortit pour
7. voir ce qu’ils faisaient. Et s’apercevant qu’ils vendangeaient leur clos, qui leur procurait
8. la boisson de toute l’année, il retourne au chœur de l’église où étaient les autres moines,
9. frappés de stupeur comme fondeurs de cloches<sup>10</sup>, et les voyant chanter *ini, nim, pe, ne, ne, ne,*
10. *ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne,*
11. *num, num*<sup>11</sup> : « C’est dit-il bien chiennement<sup>12</sup> chanté, dit-il. Vertu Dieu, que ne chantez-vous

<sup>1</sup> Sonnerie de cloches destinée à appeler les membres du conseil de l’abbaye à la salle capitulaire pour qu’ils s’y réunissent. Le jeu de mots avec le verbe français « capituler » est important. Jean dénonce l’absence de courage des moines.

<sup>2</sup> Répons : Refrain repris par le chœur, répondant aux versets chantés par un soliste. *Pro pace* : pour la paix. On peut se souvenir de l’adage ancien *si vis pacem, para bellum* (si tu veux la paix, prépare la guerre), qui correspond à la vision de Jean.

<sup>3</sup> En grec, « Entommeures » signifie « trancheur » : il « entame » l’ennemi pour en faire de la chair à pâté. L’énergie et la volonté de s’engager totalement pour sa foi, jusqu’à la réponse violente à la violence, sont les caractéristiques de Jean. La lame qui tranche est aussi, traditionnellement, une image de la quête de la vérité, qui tranche entre la vérité et l’erreur.

<sup>4</sup> Alerté : agile et plein d’aisance.

<sup>5</sup> Un beau et grand nez est notamment signe de vigueur sexuelle dans la culture populaire.

<sup>6</sup> Précipiteur et décrotteur : « précipiteur », comme nom commun désignant une personne, est un mot inventé par Rabelais, dans ce contexte, construit sur le verbe « précipiter » (« accélérer le rythme de quelque chose »). « Décrotter » se dit pour une pièce de viande qui comprend un os, et signifie, au sens concret, « manger entièrement en ne laissant que l’os », et, au sens figuré « manger avec avidité ». On ne peut pas avaler des prières, mais on comprend bien que ces prières sortent de la bouche de Jean à toute vitesse. La spécialité de frère Jean semble être d’accélérer les offices. Mais cette énergie dans la prière exprime aussi une quête de clarté et d’efficacité bien opposée aux étirements de syllabes incompréhensibles des autres moines.

<sup>7</sup> Vigiles : messes dites le jour précédent une fête religieuse.

<sup>8</sup> Depuis que le monde des moines existe avec ses particularités. Figure - Polyptote (un), ou dérivation lexicale : répétition de plusieurs mots de même racine. L’effet de cette répétition de sons calqués sur le mot « moine » donne une forte impression de monde clos refermé sur lui-même et sur ses propres règles, étrangères au reste du monde.

<sup>9</sup> Bréviaire : Livre contenant l’ensemble des prières que les religieux catholiques ont l’obligation de dire chaque jour, à certaines heures.

<sup>10</sup> Les fondeurs (fabricants) de cloches étaient rendus sourds par le bruit de leurs marteaux sur la fonte.

<sup>11</sup> *Impetum inimicorum ne timueritis*, prière en latin signifiant « ne craignez point l’attaque de l’ennemi ».

<sup>12</sup> Chiennement : cet adverbe est grossier, il signifie « à la manière du chien », et on comprend qu’il s’agit des cris perturbants des couples de chien en train de se reproduire. Ce premier mot grossier est suivi d’une liste de jurons blasphématoires choquants dans la bouche d’un homme d’église : « Vertu dieu » (par la vertu de dieu, juron interdit où figure le nom de dieu), « je me donne au diable » et « nous autres pauvres diables » (le diable est évidemment le pire ennemi de dieu), « Par le corps dieu » (par le corps de dieu), « Ventre saint Jacques » (par le ventre de saint Jacques, le mot « ventre » vient remplacer les mots « tête », « cœur », corps »). Jurer, c’est -à-dire utiliser des interjections utilisant le nom de dieu, est interdit par la loi au 16<sup>e</sup> siècle. Le juron blasphématoire, « crime de bouche », est interdit et puni de mort dans l’Ancien Testament ; il est puni par les tribunaux religieux et laïques jusqu’à la Révolution française. Ces jurons provoquent un double effet chez le lecteur, le choc et le rire, car ces grossièretés sont entièrement déplacées dans la bouche d’un religieux. Un autre effet est d’opposer l’énergie, la puissance de conviction de Jean à l’impuissance et la lâcheté des moines. Ces jurons expriment la colère de Jean devant l’attaque de sa foi, et l’absence de réaction de sa communauté. Jean éprouve une sainte colère, celle du croisé, en guerre contre

12. "Adieu paniers, vendanges sont faites" ? Je me donne au diable s'ils ne sont pas en notre clos,  
13. coupant tellement bien et ceps et raisins, qu'il n'y aura plus, par le corps Dieu, de quatre  
14. années, qu'à grapiller leurs restes. Ventre saint Jacques ! Que boirons-nous pendant ce temps,  
15. nous autres pauvres diables ? Seigneur Dieu, *donne-moi à boire*<sup>13</sup> » Alors le prieur claustral<sup>14</sup> dit :  
16. « Que vient faire cet ivrogne<sup>15</sup> ici ? Qu'on me le mène en prison. Troubler ainsi le service divin !  
17. - Mais, dit le moine, le service du vin<sup>16</sup>, faisons tout pour qu'il ne soit point troublé, car<sup>17</sup> vous-  
18. même, monsieur le prieur aimez boire le meilleur. Ainsi fait tout homme de bien : jamais homme  
19. noble ne hait le bon vin, c'est un apophtegme<sup>18</sup> monacal. Mais ces répons<sup>19</sup> que vous chantez ici ne  
20. sont par Dieu point de saison<sup>20</sup>. ↑↑↑ **FIN TEXTE d'ORAL 2** ↑↑↑ **Suite : voir EXTRAITS 4.**
- 

les ennemis de sa foi. On sait que la colère est une faute grave dans l'Antiquité, mais elle peut aussi être sainte quand elle exprime le scandale devant l'injustice.

<sup>13</sup> « *Da mihi potum* » : « Donne-moi à boire » en latin. Expression fréquente tirée d'une parole de la Bible où une jeune femme demande à Jésus de lui donner à boire l'eau qui la désaltérera pour toujours.

<sup>14</sup> Claustral : de la communauté cloîtrée, enfermée.

<sup>15</sup> Ivrogne : le prieur ne comprend que le sens bas du discours de Jean, celui qui aime trop le vin est l'ivrogne. Jean va lui démontrer qu'on ne peut pas aimer trop le vin quand le vin est le symbole du sacrifice du Christ pour sauver l'humanité du mal.

<sup>16</sup> Figure : Paronomase, paronymes : se dit du rapprochement de mots qui se ressemblent, mais qui n'ont pas la même signification. L'effet musical contribue à la force de persuasion, et au retournement de l'argument adverse : le vin et le divin ne sont pas séparés, mais unis.

<sup>17</sup> Car : Avec cette conjonction de coordination à valeur logique d'explication, Jean commence une démonstration qui s'appuie sur la méthode de preuve du syllogisme. Le syllogisme est une manière de prouver une proposition en montrant que, si un individu fait partie sans aucun doute possible d'une catégorie (cette première proposition est un postulat, elle n'est pas démontrée, elle fait l'objet d'un accord), comme tous les individus de cette catégorie possède nécessairement une qualité (cette proposition est aussi admise comme vraie sans démonstration), alors l'individu possède nécessairement aussi cette qualité commune à tous les membres de l'espèce à laquelle il appartient. L'exemple célèbre est « PREMIERE PROPOSITION MAJEURE (non démontrée, accord de tous) : Socrate est un être humain » + « Deuxième Proposition mineure (non démontrée, procède de la connaissance concernant la catégorie 'être humain') : tous les humains sont mortels », la combinaison de ces deux propositions produit nécessairement une troisième proposition, inattaquable si les deux premières sont considérées comme vraies : « Socrate est mortel ». Les deux premières propositions sont les prémisses, la troisième est la conclusion, et un des premiers auteurs à avoir présenté cette méthode de démonstration est Aristote dans son traité de logique l'*Organon*. Ici, la « MAJEURE » est « Le prieur est un homme de bien, un homme noble », la « mineure » est « tous les hommes nobles aiment le bon vin », la « conclusion » est « le prieur aime le bon vin ». Un second syllogisme sous-entendu est « les hommes nobles qui aiment le bon vin sont prêts à tout pour le défendre », donc « le prieur doit défendre son vin ». Pour bien comprendre l'importance et la signification de l'amour du vin chez l'homme au cœur noble, c'est-à-dire chrétien en ce temps-là (pensez aux croisades), il faut se souvenir du sens symbolique du vin pour le chrétien, sens haut, le vin est le sang du Christ, le symbole de la foi chrétienne. Pour résumer, Jean est en train de dire au Prieur qu'il doit défendre le Christ toujours vivant attaqué dans son sang, sa vie même (sens haut de la vigne), par les soldats de Picrochole. On comprend que le jeu de mot « divin- du vin » (la paronomase) a un sens profond. Le vin est le corps divin. La communauté monastique est la protectrice du corps divin.

<sup>18</sup> Apophtegme : maxime de sagesse. Frère Jean, orateur habile, fait semblant de s'appuyer sur des preuves d'autorité reconnue.

<sup>19</sup> Voir note 2.

<sup>20</sup> Point de saison : l'argument est ici celui de l'opportunité des moyens employés pour défendre la foi. Le vrai croyant doit choisir le moyen adapté à la menace, même si cela le met en danger. Car éviter de risquer sa vie pour ses valeurs est un signe de lâcheté et de peu de conviction. Frère Jean ne rejette pas la prière en général, il conteste l'efficacité de la prière dans ce cas précis d'une invasion militaire, alors même que les moines sont assez nombreux pour faire face aux assaillants.